

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

temps creusés d'une façon excédente dans les couches dures.

En 1909, au mois de février, je fus averti à temps pour pouvoir fouiller moi-même et photographier une de ces sépultures. Le squelette gisait dans le gravier, sans aucun mobilier et sans aucune bordure de blocs.

Le squelette, très altéré, fut néanmoins extrait en grande partie. Mon étonnement fut grand de constater que le crâne portait une trépanation à l'arrière du pariétal droit. Cette trépanation, étudiée ainsi que le crâne par M. le D^r Bordier, montre que le patient a survécu longtemps à l'opération. Cette trépanation n'est pas seulement mystique, mais chirurgicale pour lésions osseuses.

Les caractères généraux du crâne et des os divers, montrent, d'après M. le D^r Bordier, que l'on est en présence d'un dolichocéphale (indice céphalique 69,4) de race ancienne, que l'on peut classer dans un type néolithique primitif.

NOUVELLE INTERPRÉTATION DES MONSTRES POLYGNATHIENS ET PLUS PARTICULIÈREMENT DES HYPOGNATHES ET DES AUGNATHES

Par M. le Professeur LESBRE
de l'École Vétérinaire de Lyon.

Nous ne donnerons ici que les conclusions de ce travail, qui sera publié *in extenso*, avec figures à l'appui, dans le *Journal de l'Anatomie*.

1° Les nombreuses observations que nous venons de rapporter, les unes personnelles, les autres puisées aux meilleures sources, complètent la série des tératodymes, que nous avons étudiée dans un travail antérieur et imposent la conviction que, des ischiopages aux augnathes, cette série est si complète, si bien ménagée dans ses transitions, qu'il est impossible de songer à la scinder, et que la théorie applicable à l'un quelconque de ses termes doit être applicable à tous les autres.

Même lorsque les parties, d'apparence surnuméraire, sont extrêmement réduites ou suffisamment isolées pour être ex-

tirpées comme de simples tumeurs, le sujet qui en est porteur doit logiquement être considéré comme un monstre hypsiloïde.

2° Il faut, toutefois, distraire de cette série, les *hypognathes*, attendu qu'ils résultent simplement du défaut d'oblitération de la première fente branchiale, différenciée en une bouche sous-auriculaire. Ce sont des monstres essentiellement unitaires.

3° Les autres polygnathiens se divisent en deux groupes principaux, suivant que les parties excédentes se trouvent à la mâchoire supérieure ou à l'inférieure. Dans le premier cas, on a affaire à un *épignathe*, dans le deuxième à un *hypognathe*.

4° Il y a deux sortes d'épignathes : les uns dérivés des rhinodymes ou des opodymes, les autres des céphalopages. Dans ceux-ci, il y a vraiment un sujet parasite greffé sur un autosite, et la greffe a pour point de départ l'infundibulum pituitaire du cerveau embryonnaire : ce sont des épignathes tératopages, autrement dit des *épignathopages*. Dans les autres, il y a simplement duplication plus ou moins imparfaite de la mâchoire supérieure, voire même du crâne ; et alors, ou bien l'une des mâchoires résultant de ce dédoublement est atrophiée et à l'état d'appendice sur le côté de l'autre bien développée (épignathie latérale), ou bien, ce qui est de beaucoup le cas le plus fréquent, les moitiés concentriques de ces mâchoires sont tombées en déchéance et forment au palais une sorte de tumeur (épignathie palatine), ou bien encore ces mêmes moitiés plus ou moins avortées se sont fait place du côté du nez (épignathie nasale). Tous ces épignathes-là sont des *épignathodymes*.

5° Les hypognathes et les augnathes se classent toujours parmi les tératodymes ; leur duplicité ou bifurcation intéresse principalement ou exclusivement la mâchoire inférieure ; elle ne résulte jamais de la greffe d'un sujet parasite sur un autosite, comme l'admet Is. Geoffroy Saint-Hilaire ; ces monstres semblent dérivés d'une forme double symétri

que, rarement observée, à laquelle nous donnons le nom de *Stomodyme*.

Quelquefois, c'est toute une branche de la bifurcation céphalique qui s'est atrophiée, et alors il existe un rudiment de mâchoire inférieure, avec ou sans bouche, sur le côté d'une mâchoire inférieure et d'une bouche normales. Le plus souvent, le développement est symétrique, mais les branches adjacentes des mandibules sont frappées de déchéance, tandis que les branches externes tendent à se conjuguer comme si elles appartenaient à la même mâchoire, de manière à restaurer autant que possible l'état normal ; alors il est rare que les moitiés atrophiées, souvent soudées l'une à l'autre, restent en place dans l'intervalle des autres moitiés, elles tendent à se mettre à l'écart comme un reliquat, tantôt en se relevant à l'intérieur de la bouche et se renversant plus ou moins vers le dehors, tantôt, au contraire, en se déviant en bas de manière à pendre de la symphyse du menton ; elles peuvent même s'échapper tout à fait de l'intervalle des autres moitiés et se symphyser entre elles, au lieu de se rejoindre à ces dernières.

Quand elles sont déviées en haut ou en bas, elles tendent à s'opposer entre elles à la manière de deux branches d'une seule et même mâchoire, en se ployant ou se tordant diversement ; il s'ensuit une orientation inverse de celle des moitiés normales, que Taruffi exprime par l'épithète d'*antistrophus*, et Gurli par celle d'*oppositus*. Enfin, elles peuvent être réduites à une simple enclave dans la symphyse du menton, voire même à un tératome dont la nature mandibulaire n'est révélée que par la dissection.

6° Les agnathes ne sont qu'une variété d'hypognathes, dans laquelle la duplicité porte exclusivement, ou presque exclusivement, sur la mâchoire inférieure. Cette diplognathie n'est qu'un principe de dicéphalie, et c'est à tort, pensons-nous, que Magitot voudrait l'en distinguer ; les derniers des agnathes sont, en essence, aussi bicéphales que des inio-dymes ou des atlodymes, la transition est insensible des uns

aux autres. Ce n'est que chez les hypognathes qu'il y a diversion pure et simple de l'arc mandibulaire et unité foncière de l'être.

7° Les myognathes ne sont aussi qu'une variété d'hypognathes ; ils réalisent la libération complète des parties excédentes, qui ont été en quelque sorte éliminées de la bouche et ne tiennent plus que par des parties molles.

8° Les desmiognathes ne diffèrent des myognathes que parce que leur pédicule cutané s'insère à la partie antérieure du cou, au lieu de la face inférieure de la tête. Ce sont vraisemblablement des dérodymes ou des thoracodymes hétéroïdes. Il est vraisemblable que les xiphodymes, et même les psodymes, sont susceptibles d'une pareille dégénérescence de l'une de leurs têtes, auquel cas la masse céphalique parasitaire, au lieu d'être attachée au cou ou à la partie supérieure du sternum, serait insérée à l'épigastre ou sur le côté du ventre.

9° Quand on jette un coup d'œil d'ensemble sur les polygnathiens tératodymes, ainsi que sur tous les monstres doubles qu'ils. Geoffroy Saint-Hilaire qualifie de parasites, on est frappé de la tendance de l'Economie à revenir au type unitaire : elle s'efforce, semble-t-il, de supprimer les parties excédentes ou de les rejeter à l'état de résidu, comme, dans d'autres circonstances, de réintégrer des parties accidentellement mutilées. Elle y parvient de deux manières : soit par une concentration latérale qui va jusqu'à l'absorption des moitiés adjacentes, soit par une déchéance anatomique et physiologique plus ou moins complète et une mise à l'écart des parties surnuméraires. Nous avons déjà donné des exemples de ces processus de simplification dans deux travaux antérieurs (1).

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'un des Secrétaires : F. PÉLAGAUD.

(1) Lesbre et Jarricot, étude anatomique de deux chats hétéradelphes, suivie de considérations générales sur l'hétéradelphie (*Bibliographie anatomique*, t. XVII, fasc. 3). — Etude sur la notomélie, rapports avec la mélomélie et la pygomélie, nouvelle interprétation (*Bibliographie anatomique*, t. XVII, fasc. 5).